Ami du Clergé du 22 septembre 1949

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XLII. *17e Dimanche après la Pentecôte :* Une seule foi, une même espérance, 281.
L'Année avec Notre-Dame. — *Notre-Dame du Rosaire* (7 octobre) : Le Rosaire, prière doctrinale, prière populaire, 283.
A l'école des Saints. — *Fête des Saints Anges* (2 octobre) : Dévotion à l'ange gardien, 285. — *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (3 octobre) : Raisons de notre confiance *(suite)*, 286.
Pour la rentrée des classes. — Le rôle et la responsabilité des parents *(Simples notes)*, 287.

DOMINICALES LITURGIQUES

XLII

17e Dimanche après la Pentecôte

(Solennité du T. S. Rosaire)

UNE SEULE FOI, UNE MÊME ESPÉRANCE

Mes frères,

« Il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouve plus dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : « Maintenant le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité à son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères. Eux aussi l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (Apoc., XII).

S. Michel, l'un des principaux chefs de l'armée céleste, apparaît dans la liturgie — à bon droit — comme le chef « des combattants du Christ ».

C'est lui, S. Michel, qui prépara et arma pour la victoire l'âme de notre magnifique Jeanne d'Arc. C'est lui qui a reçu la charge de toutes les âmes à conduire à la victoire. Qu'il vous aide à lutter et à vaincre ! Car nous avons toujours à lutter contre Satan, contre le monde et contre nos passions.

I. — *Une « séparation » nécessaire*

1° Notre messe commence par le signe de la croix, dont nous allons vivre le mystère. Nous appelons l'invisible et indivisible Trinité à qui nous offrons le sacrifice pour sa plus grande gloire. Premier signe, symbole de notre foi, par lequel nous prions Dieu de nous délivrer de nos ennemis, par lequel tant de fois Satan a été confondu. Signe « séparant », par lequel au baptême la gloire du visage du Seigneur s'est imprimée ineffaçablement à l'intime de nos âmes privilégiées de fils de Dieu et dont il convient que nous portions fièrement sur le front et dans les yeux la marque indélébile. Reconnais, ô chrétien, ta grandeur et, associé par ton baptême et la vertu de la croix à la nature même de Dieu, fais effort, lutte pour ne jamais déchoir. D'autres, parmi tes frères humains, moins favorisés que toi, ignorant ce titre magnifique de fils de Dieu dont tu bénéficies, mais conscients de ce que Dieu leur a donné, te donneraient facilement, par l'exemple de leur fierté à servir Dieu, une leçon de cet orgueil chrétien légitime que tu devrais avoir.

2° « J'irai à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est la joie de ma jeunesse », chante le Ps. 42. Le psalmiste exilé aux sources du Jourdain aspire ardemment à la sainte montagne de Yaweh. Par la douleur l'âme arrivera à la joie dans l'ascension de l'amour. Chemin providentiel qui deviendra celui de toute vie en marche vers le ciel, « vers la sainte montagne et le divin Tabernacle ».

3° Ce sont les « sans tache », les purs, ceux qui marchent dans la voie du Seigneur, que le Psalmiste proclame heureux *(Introït)*.

Que cette exigence divine ne vous arrête pas sur le chemin ! Ayez confiance. Car, suivant la belle prière de Daniel que rappelle l'*Offertoire*, « ce n'est pas à cause de nos justices que nous déposons devant vous nos supplications, mais à cause de vos grandes miséricordes. Seigneur, prêtez l'oreille et écoutez. Mon Dieu, pardonnez. Soyez attentif et agissez. Ne tardez pas, à cause de vous-même, ô mon Dieu ». Cette belle prière ne resta pas sans réponse. Comme le prophète confessait son péché et le péché de son peuple (d'abord séparation du péché), l'archange Gabriel s'approcha de lui et lui fit une merveilleuse annonce de la Rédemption du monde par Jésus-Christ (Dan., IX, 23-27).

Nos *Kyrie, eleison* sont un écho de la voix du prophète. Daigne la grâce vous « ouvrir l'intelligence » de même, et vous rendre attentif à Celui qui vient « pour expier l'iniquité et pour amener la justice éternelle ».

4° N'est-ce pas la doctrine rappelée par la *Collecte ?* Eviter la contagion du diable et servir le seul et unique Dieu avec un cœur pur. L'expression « le seul Dieu » indique bien l'attrait que d'autres divinités, mensongères, masques de Satan, exercent sur la pauvre humanité. Les anges pervers agissent sur la créature assujettie à la vanité (Rom., VIII, 20-22). Ce monde est à la merci du Malin (I Jo., V, 19), non seulement par une sorte de divinisation des passions humaines aussi ancienne que l'homme, mais par cette idolâtrie de l'Etat qui a causé tant de persécutions et produit tant de martyrs, par ces religions païennes, par ce monstrueux communisme athée, intrinsèquement pervers, où se reconnaît l'astuce et la haine des esprits déchus.

Ce monde du mal, de l'enfer « répandu sur terre afin de perdre les âmes », Jésus ne prie pas pour lui. Les démons ne peuvent être sauvés. Mais les hommes ont l'obligation de s'en défendre, de s'en préserver et d'en préserver leurs frères, en préparant la défaite finale de l'ennemi. C'est pourquoi l'Eglise, gardienne vigilante des âmes, par ses avertissements, ses condamnations, voire ses excommunications, met en garde ses fils à l'endroit des doctrines perverses, des livres dangereux *(Index)*, des mouvements suspects. *Diabolica vitare contagia.* C'est à l'obéissance commandée par l'amour que le Pasteur reconnaît ses brebis. *Cognosco meas et cognoscunt me meæ.*

II. — *Le rassemblement Terre et Ciel*

Jésus, Sauveur des hommes, a résolu de substituer un monde de grâce à ce monde de péché, de le mettre à mort pour le faire revivre. Il est mort, pour ressusciter. Et, en lui, le monde entier est passé par la mort pour retrouver la Vie.

Mais la spiritualisation du monde ne se réalise pas d'un seul coup. Elle est commencée ; elle durera jusqu'à la fin des temps par l'agrégation successive de nouveaux membres au Corps mystique, l'Eglise, dont le Christ est la tête. « Il n'y a qu'un seul Dieu et Père de tous qui est au-dessus de tous, qui agit en tous, qui est en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon qu'il a plu au Christ de la lui dispenser..., en vue de l'édification du corps du Christ » (Eph., IV, 6-12). Jésus, en qualité de Tête, donne intérieurement à tous les membres la vie de la grâce. « Il faut que nous croissions à tous égards dans la charité, en lui qui est la tête. C'est sous son influence que le corps entier, assemblé et uni par les muscles, réalise la croissance du corps pour son édification dans la charité » (*ibid.*, IV, 15-16). C'est notre commune vocation : progresser dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain, les deux préceptes de qui dépendent la Loi et les prophètes. Unité de l'Esprit dans le lien de la paix. Vivre en Jésus, enracinés en lui, fondés sur lui (Col., II, 6-7).

Pour que progresse cette œuvre divine du salut de l'univers, la Liturgie nous suggère :

1° de prendre conscience de notre bonheur de chrétiens : la joie, la « béatitude ». Joie complète, que personne ne peut nous ravir. « Bienheureuse la nation dont le Seigneur est Dieu, chante le *Graduel*, le peuple qu'il s'est choisi en héritage. A la parole du Seigneur, les cieux ont été faits et au souffle de sa bouche, toute leur armée » (Ps. 32).

2° de compter sur nos alliés du ciel, cette armée céleste en qui nous voyons à bon droit les anges, ces esprits qui contemplent les profondeurs de Dieu, règnent avec lui, partagent sa puissance et son amour et, dociles messagers, exécutent à travers le monde ses ordres providentiels.

A chaque messe, nous unissons nos voix infirmes au prodigieux et éternel *Sanctus* qui réjouit la sainte cité. L'encens de nos messes solennelles, nous prions le Seigneur de le bénir et de le recevoir comme un hommage d'agréable odeur « à la prière du bienheureux Michel qui se tient à la droite de l'autel céleste ». Nous lisons dans l'Apocalypse (VIII, 3-6) : « Un ange se tint près de l'autel, un encensoir d'or à la main ; on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône ; et la fumée des parfums, formés des prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu. Puis l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel et le jeta sur la terre ; et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et la terre trembla. »

Ah ! que le Seigneur allume en nous la flamme de son amour, de l'éternelle charité ! Que nos églises se remplissent tout entières de parfums d'encens et chaque jour de prières ardentes ! Que les saints anges habitent nos demeures et nous gardent en paix, qu'ils nous aident à combattre le bon combat, à conserver la foi et qu'un jour au paradis ils nous conduisent et, à l'entrée, nous accueillent chez notre commun Père !

M. f., si vous avez négligé de pratiquer ou d'enseigner à vos enfants la confiance aux anges de Dieu, aux anges gardiens particulièrement, que leur fête vous mette tous sous leur fraternelle protection ! Jamais leur secours ne fut plus nécessaire.

III. — *Dans l'espérance du triomphe définitif*

La communion va vous rendre participants du sacrifice du Christ, de son amour, de sa victoire. Quittant la Table sainte, vous serez terribles au démon, votre cœur brûlant de la céleste ardeur qui anime les anges. Aussi l'Eglise met-elle sur vos lèvres à ce moment le Ps. 75 qui chante la gloire du « Redoutable qui abat l'orgueil des princes, qui est redoutable aux rois de la terre ». Puis, à la *Postcommunion*, elle demande que ces saints mystères triomphent de nos vices.

Triple victoire sur le démon, sur le monde et sur nous-mêmes dont la victoire d'Israël était l'annonce, en même temps que le gage du triomphe final de la justice au dernier jugement.

Pendant tout le mois d'octobre, l'Eglise invite les chrétiens à célébrer, en présence du Saint-Sacrement exposé, ce triomphe permanent du Royaume sur les forces du mal déchaînées, et à solliciter, par l'intercession de Notre-Dame, Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame des Victoires, les victoires de l'avenir.

L'Eucharistie n'est-elle pas le mémorial perpétuel et miraculeux de la divine victoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension ?

La T. S. Vierge n'est-elle pas associée, à titre de Mère et d'Epouse, au triomphe du Rédempteur, comme elle le fut sur la terre à ses joies et à ses douleurs ? De Nazareth au Calvaire, elle avança, fidèle, vers la glorieuse Assomption. Par le très saint Rosaire, nous honorons ces mystères, afin d'imiter les exemples qu'ils renferment pour obtenir ce qu'ils promettent.

Elevée comme le cèdre sur le Liban, comme les rosiers à Jéricho, donnant son parfum comme le baume odorant ou comme une myrrhe choisie, ou comme la vapeur de l'encens, la Vierge bénie étend sa protection sur toute l'Eglise et y répand la grâce. Ses fleurs ont donné des fruits de gloire. Elle est la mère du pur amour, de la crainte et de la sainte espérance (Eccli., XXIV, 13-17).

Venez, m. f., chaque jour cueillir les roses de ces mystères. Reine des Anges et de tous les Saints, elle est aussi la glorieuse Reine du monde et son pied virginal écrase la tête du serpent infernal. *Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.*

* *

Nous croyons au règne de Jésus-Christ. Il existe, mais il est à compléter. Il est présent, et aussi futur. Dans l'ardeur de notre foi et de notre espérance, nous allons chanter l'hymne de la foi, le *Credo*, qui est aussi un chant d'amour au Dieu qui a tout fait, le monde visible et le monde invisible... pour sa gloire et pour notre bonheur. *Amen.*

L'ANNEE AVEC NOTRE-DAME

Notre-Dame du Rosaire

(7 octobre)

LE ROSAIRE : PRIÈRE DOCTRINALE, PRIÈRE POPULAIRE

Mes frères,

A l'occasion de l'année mariale 1949, au début du mois de janvier (11-I-1949), le cardinal Suhard, le regretté archevêque de Paris, adressait un appel à ses fidèles pour leur préciser « les motifs et le sens exact » de cette décision de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France. Il faisait très large la part de l'initiative de chaque paroisse et de chaque mouvement. Néanmoins il est une pratique qu'il recommandait en première ligne : « Pour obtenir cet état d'esprit, écrivait-il, vous recourrez aux moyens qui ont fait leurs preuves. Et d'abord au *Rosaire*, qui est à la fois la prière la plus doctrinale et la plus populaire. Vous aimerez le réciter, seuls ou à l'église. Vous aurez aussi à cœur de le dire en famille, devant l'image de Notre-Dame. Que de grâces vous pourrez obtenir par le chapelet et par la prière des enfants ! »

En cette fête de N.-D. du Saint Rosaire 1949, j'aime à reprendre cette invitation. Et je voudrais surtout souligner le bel éloge que le pieux Cardinal faisait en si peu de mots de cette chère prière : « la prière *la plus doctrinale* et *la plus populaire.* »

I. — *La prière la plus doctrinale*

1° Le Rosaire l'est d'abord par les prières qui le composent : le *Je crois en Dieu*, le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie*, le *Gloria*.

Le *Je crois en Dieu* qui ouvre la récitation du chapelet, est l'abrégé de tous les grands mystères et de tous les dogmes de notre foi : mystère de la T. S. Trinité : Je crois en Dieu le Père tout-puissant..., et en Jésus-Christ son Fils unique..., Je crois au Saint-Esprit ; — mystère de l'Incarnation : Je crois... en Jésus-Christ son Fils unique, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie...; — mystère de la Rédemption : a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié est mort ; — dogmes de l'Eglise, de la Communion des saints, de la vie éternelle et de la résurrection. Qui pratique le chapelet ravive chaque fois sa croyance.

Le *Notre Père*, l'oraison du Seigneur, la prière qui contient par conséquent l'essentiel de nos demandes et de nos désirs, par quoi commence chaque dizaine du Rosaire, est l'abrégé de la morale, comme le *Credo* est l'abrégé de la foi. Cette prière est aussi une règle de vie. Elle en rappelle la fin suprême : la gloire de Dieu et notre bonheur éternel avec lui ; — les moyens : l'accomplissement de la volonté de Dieu et le recours aux sources de sanctification ; — les obstacles : le péché et la tentation.

Le *Je vous salue, Marie,* cent cinquante fois répété, et qui a lui aussi sa portée dogmatique et morale, est surtout la mise en pratique du moyen le plus courant de sanctification, la prière. « Qui prie se sauve, qui ne prie pas se damne », répétait saint Alphonse. Et il est la prière, telle que la Providence la désire dans le plan de notre sanctification, la prière à Marie, Médiatrice de toutes les grâces.

Enfin le *Gloria Patri,* l'hommage à Dieu en trois personnes, couronne dizaines, chapelets, rosaires, par l'adoration de la Trinité sainte, à laquelle le *Credo* initial apportait l'affirmation de notre foi.

Ainsi, rien que par les prières qui le composent, le chapelet est bien la prière doctrinale par excellence. L'âme se retrempe en le récitant aux sources de sa croyance et se remet en face des obligations de sa vie. La vie de foi et de vertu devient chose familière au rosariste, l'atmosphère où il baigne, son milieu, tandis que vérités surnaturelles et mentalité chrétienne sont si souvent choses étrangères pratiquement aux autres.

2° Mais, prière la plus doctrinale, le rosaire l'est aussi par cette méditation répétée du mystère du Christ qui en est l'âme.

« Dieu a tout « récapitulé » dans le Christ », nous dit S. Paul. « Le Christ est tout en tous », dit-il encore. Et Notre-Seigneur avait déclaré avant lui : « Celui qui m'a vu a vu aussi le Père... ; personne ne vient au Père que par moi... ; si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera ».

Au fil des *Ave,* le Rosaire déroule tout le mystère de Jésus, de sa conception dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie le jour de l'Annonciation à son entrée et à sa royauté dans le ciel lors du couronnement de Notre-Dame.

Quand la « Confrérie du Seigneur crucifié » organise à Furnes sa fameuse procession des pénitents, la foule se presse sur les trottoirs de la petite ville flamande, pour s'émouvoir au spectacle de la vie de Jésus qu'incarne tout un peuple : enfants, femmes, hommes. De distance en distance, sonneries de trompettes et bruit de cymbales font silence. Alors une jeune fille, vêtue en ange ou en sainte et montée sur un des chars, tire les leçons de ce mystère. Voyez les sept leçons données, dit-elle :

La première, c'est qu'à son exemple vous devez pardonner les offenses.

La seconde, c'est qu'il ne faut jamais désespérer de la bonté de Dieu.

La troisième, c'est qu'il faut vous en rapporter au Tout-Puissant pour le soulagement de vos souffrances.

La quatrième, c'est que S. Jean sera votre consolation dans la vie.

La cinquième, c'est la soif et la faim des souffrances, afin que vous puissiez vous réjouir au bienheureux séjour.

La sixième, que pour obtenir les cieux, il faut suivre la volonté de notre Père.

La septième, qu'il faut remettre votre vie et votre âme comme le Christ entre les mains du Père...

De façon moins solennelle, mais tout aussi vivante et bienfaisante, le rosariste, en égrenant les dizaines de son chapelet, fait défiler sous ses yeux la procession des mystères du Christ, se remet en mémoire leurs enseignements dogmatiques et leurs leçons morales, embrase son cœur d'amour et renouvelle l'élan de sa volonté. Toute sa religion, esprit et vie, s'en trouve entretenue et stimulée. Il communie au mystère de Jésus de qui nous avons tout reçu et en dehors de qui il n'est pas de salut.

II. — *La prière la plus populaire*

C'est un fait qu'on ne peut nier. Entrez dans une église, assistez à une procession, faites un pèlerinage, vous constaterez que les fidèles, presque tous

les fidèles ont le chapelet à la main, même s'il s'agit d'une manifestation en l'honneur de l'Eucharistie, de la Croix, ou d'un Saint Patron. Le peuple prie avec son chapelet.

Et ce n'est pas seulement la pratique de ce qu'on appelle « le peuple », mais la pratique du peuple « chrétien » : ignorants et savants, laïques et prêtres, fidèles et religieux. Le chapelet n'est pas moins familier aux contemplatifs qu'à la mère de famille ou aux enfants. Il est le « *Prayer Book* » des catholiques.

C'est chose si universelle et incontestable, que d'aucuns s'en scandalisent. Ils s'étonnent par exemple que des chrétiens et des chrétiennes disent le chapelet pendant la messe. Cela leur semble un contre-sens.

Comment s'explique ce fait courant, indéniable, évident ? Comment ? Mais, sans chercher plus loin, parce que le rosaire est la prière la plus simple, à la portée de tous, d'un usage facile.

Nous ne savons guère prier : Seigneur, enseignez-nous à prier, disaient déjà les apôtres. Nous ne savons guère prier, sauf quand il s'agit de demander une grâce à laquelle on tient : le bonheur de la famille, le succès d'une entreprise, la guérison d'un malade. Mais cela c'est si vite dit et ce n'est que la prière de demande.

Alors, nécessairement, nous recourons à des formules connues, ce sont celles apprises dans la petite enfance : le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie*, le *Je crois en Dieu*. Et justement le chapelet enchaîne ces prières jamais oubliées.

Pour le réciter — je ne dis pas pour gagner les indulgences — mais pour le réciter pas besoin même d'avoir sur soi un chapelet. Il suffit de compter sur ses dix doigts pour composer ses dizaines. En ce sens aussi on peut dire que nous avons toujours le chapelet à la main.

Et est-il chrétien si ignorant de la vie du Christ qu'il ne puisse, à l'énoncé des mystères par le prêtre ou le meneur du chœur, se rappeler et évoquer les mystères joyeux, douloureux ou glorieux ? Est-il contemplatif qui n'ait besoin du tremplin du visible pour s'élever à l'invisible ? Est-il liturgie qui ne soit commémoration et reviviscence des mystères du Christ ?

Ainsi le rosaire s'adapte à tous et à tout, même à l'assistance et à la participation à la sainte messe. Pie XII le remarquait dans son encyclique *Mediator Dei* sur la Liturgie et il n'est pas inutile de le souligner en passant pour ne pas jeter l'anathème aux diseurs de chapelet pendant la messe.

« ... Un grand nombre de chrétiens..., disait le Pape, ne peuvent se servir du Missel romain même s'il est écrit en langue vulgaire ; et tous ne sont pas aptes à comprendre correctement, comme il convient, les rites et les formules liturgiques. Le tempérament, le caractère et l'esprit des hommes sont variés et si différents que tous ne peuvent pas être dirigés et conduits de la même manière, par des prières, des cantiques et des actes communs. En outre, les besoins des âmes et leurs goûts ne sont pas les mêmes chez tous, et ne demeurent pas toujours les mêmes chez chacun. Qui osera donc dire sur la foi d'un tel préjugé, que tant de chrétiens ne peuvent participer au sacrifice eucharistique et jouir de ses bienfaits ? Mais ces gens-là le peuvent assurément grâce à une autre méthode, qui se trouve être pour certains plus facile, comme, par exemple, *de méditer pieusement les mystères de Jésus-Christ*, d'accomplir d'autres exercices de piété et de faire d'autres prières, qui, bien qu'elles diffèrent des rites sacrés par la forme, s'accordent cependant avec eux par leur nature. »

Ainsi, comme par ses formules et par ses méditations, le rosaire est la prière la plus doctrinale, par ses formules et par ses méditations il est aussi la prière la plus populaire. Tous les chrétiens ne savent pas par cœur ou n'ont pas sous la main les prières liturgiques de telle ou telle circonstance : le *Miserere* de la pénitence, le *Te Deum* de l'action de grâce, les prières de l'Ordinaire de la Messe, ni la connaissance historique ou symbolique de ces formules et de ces rites. Mais tous savent depuis leur enfance le *Pater* et l'*Ave* et l'essentiel de la *Vie de Notre-Seigneur*.

Il y a là une richesse pour tous, un trésor commun que tous, simples et savants peuvent exploiter et faire fructifier à la mesure de leur grâce. Le rosaire est une invention de génie. Par sa simplicité même, il donnerait à croire que la tradition a raison qui rapporte qu'il nous a été donné au ciel par S. Dominique. Mgr Gay en faisait la remarque : « ...Ceci nous semble marquer le rosaire d'un caractère divin : plus un procédé est simple, plus aussi il est conforme aux goûts de Dieu et entre dans ses habitudes. Il lui plaît d'attacher les plus grands effets aux causes les plus petites et les plus communes. »

* *

J'ai emprunté au cardinal Suhard l'invitation, bien de circonstance en cette fête, à la pratique du Rosaire. Au cours de cet entretien je n'ai fait que vous montrer en ce rosaire selon son expression si juste, la prière la plus doctrinale et la plus populaire à la fois. Je voudrais finir par un souvenir de sa vie qui nous montrera sa grande confiance dans le rosaire.

On avait su, à l'époque, que le Cardinal de Paris était intervenu auprès des autorités d'occupation pour sauver la vie des otages de Chateaubriant. Depuis nous avons été mieux informés. Et de source sûre : Mgr Richaud, évêque de Laval, a lui-même raconté ce souvenir. C'était le 25 octobre 1941 :

« A Chateaubriant, 48 otages venaient d'être fusillés en représailles de la mort du Feld-Kommandant de Nantes. Cinquante autres, pris parmi les prisonniers politiques, allaient subir le même sort. L'évêque et le maire de Nantes informent le cardinal Suhard et le supplient d'intervenir. Aussitôt le Cardinal tente une démarche qui s'avère impossible. Il ne se décourage pas. Il va jusqu'à exiger qu'on téléphone à Berlin, au Führer lui-même. Jusqu'à une heure avancée de la nuit il attend la réponse..., se promenant de long en large, tenant d'une main le télégramme de l'évêque de Nantes et de l'autre son chapelet, forçant le ciel après avoir tenté d'ébranler celui qui se croyait le Maître de la terre, et ne consentant à prendre son repos le matin que lorsqu'on lui apporta la certitude que, grâce à son intervention, cinquante français de plus, pour la plupart d'ailleurs très étrangers aux idées catholiques, survivraient et échapperaient à une nouvelle fusillade. »

C'est à son rosaire de cette nuit de prière et d'angoisse que le Cardinal attribuait cette grâce. Aux fêtes du troisième centenaire du Séminaire de Nantes qu'il présidait, Mgr Villepelet tint à l'en féliciter et à le remercier. Mais le Cardinal déclara qu'il n'y était pour rien : C'était, disait-il, l'œuvre de la Très Sainte Vierge.

A L'ECOLE DES SAINTS

Fête des Saints Anges
(2 octobre)

DÉVOTION A L'ANGE GARDIEN

Mes frères,

On a nommé S. Bernard le *Chevalier de Notre-Dame*, à cause de son culte de la T. S. Vierge. Ne pourrait-on pas l'appeler aussi le *Héraut des anges* à cause de sa dévotion à nos célestes gardiens ? Si la fête liturgique que nous célébrons aujourd'hui ne remonte qu'au XVIIe siècle, comme institution universelle dans l'Eglise, bien avant et toujours nos anges gardiens avaient compté de fervents dévots et de pieux panégyristes, au premier rang desquels il faut inscrire S. Bernard.

Demandons-lui, comme au spécialiste de la question, de nous dire ce que doit être notre dévotion à notre ange gardien.

Il l'a ramenée à trois devoirs principaux : le respect pour sa présence, *reverentiam pro præsentia ;* la reconnaissance pour ses bienfaits, *devotionem pro benevolentia ;* la confiance en sa protection, *fiduciam p o custodia.*

I. — *Respect pour sa présence*

Personne ne nous est plus intimement présent que Dieu. Nous vivons de son action continuelle en nous et il habite en nous par la grâce : « En lui nous vivons, nous agissons, nous existons » ; « si quelqu'un m'aime nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure. »

Les saints avaient très vif ce sentiment de la présence de Dieu : souvent ils marchaient la tête découverte, comme un S. Louis de Montfort, par respect pour cette présence de Dieu, et tous les éducateurs chrétiens forment la conscience de la jeunesse à la pensée renouvelée de cette présence divine : Dieu me voit.

Pourtant si réelle et si intime que soit cette présence divine, nous arrivons mal à nous la représenter.

Il est une autre présence céleste près de nous que nous connaissons bien par l'enseignement traditionnel de l'Eglise : celle de notre ange gardien. De belles histoires, et authentiques, qui nous furent contées dès notre enfance, comme celle du jeune Tobie, guidé par l'archange Raphaël, nous l'ont rendue familière. Et depuis nous les avons retrouvés ces anges, mêlés à la vie de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, de saint Pierre, et plus près de nous, de notre Ste Jeanne d'Arc et de tant d'autres saints.

Moins profonde que celle de Dieu, cette présence nous est plus sensible et plus proche et à ce titre peut-être plus efficace.

Qu'elle nous soit une invitation fréquente à la modestie, au recueillement, à l'orientation de notre âme vers Dieu. La parole de Notre-Seigneur sur les anges des petits enfants ne nous le conseille-t-elle pas ? « Je vous le déclare, disait-il, leurs anges voient la face de mon Père qui est dans les cieux » (Mat., XVIII, 10).

Oui ! les anges gardiens des enfants et nos anges gardiens, tout en remplissant près de nous leur mission, voient constamment le Père qui est dans les cieux, ils se tiennent devant lui en adoration, ils ne le perdent jamais de vue. Quand le soir nos yeux se ferment, cet adorateur qui ne sommeille pas, prolonge ses hommages en adoration nocturne. Et parce que nous pensons peu souvent à Dieu, parce que notre jour est souvent pareil à notre nuit, parce que nous dormons continuellement, il rend à Dieu, en notre nom, ces devoirs que notre faiblesse nous empêche de lui rendre.

Il est une sainte, Ste Françoise Romaine, qui a joui presque toute sa vie de la présence « familière » de son ange gardien.

Respect donc pour la présence de nos anges plongés dans la contemplation de Dieu.

II. — *Reconnaissance pour ses bienfaits*

Cette union continuelle à Dieu n'entrave pas la sollicitude dont les Saints Anges nous entourent. Nous voyons quelque chose de semblable chez les grands saints qui, au milieu de leurs occupations les plus absorbantes, ne perdent pas le sentiment de la présence de Dieu.

Cette sollicitude de l'ange gardien, on ne peut mieux la comparer qu'à celle de nos mères. Dans une prière qui nous est familière, nous leur disons : « Ange de Dieu, mon fidèle gardien, à qui la divine Providence m'a confié, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, gouvernez-moi. » A ce programme tout pareil à celui de la maman pour la santé et l'éducation de son enfant, notre ange gardien apporte la même assiduité, la même vigilance, le même dévouement, désireux toujours de notre bien.

La reconnaissance est un devoir. Notre-Seigneur lui-même s'étonnait publiquement de n'avoir pas reçu de ses miraculés le témoignage de leur gratitude. Comment ne pas sentir que nous avons des obligations envers notre ange gardien qui nous entoure d'un si grand dévouement, souvent si mal payé de retour ?

Aussi bien est-ce cette pensée de reconnaissance qui a inspiré l'institution de cette fête. Quand le Bienh. François d'Estaing, évêque de Rodez, la fit célébrer pour la première fois en 1526 dans sa ville épiscopale, il y eut « un tel concours de pèlerins qu'il fallut la célébrer en plein air, sur une esplanade, d'où le regard embrassait un vaste horizon de montagnes » (Emile Mâle, *L'art religieux après le Concile de Trente).* Aussitôt, elle s'établit en Espagne, en Portugal, en Allemagne, si bien qu'en 1670 le pape Clément X l'étendait à toute l'Eglise.

Si cette fête avait été accueillie avec un tel enthousiasme et si elle s'est tout de suite acclimatée dans l'Eglise, c'est que le peuple fidèle a conscience de sa dette envers les anges préposés à sa garde par la divine Providence.

A la suite d'un danger auquel nous avons échappé, ne nous contentons pas de nous féliciter de notre chance : en chrétiens, remercions l'ange gardien qui nous a protégés, comme autrefois le jeune Tobie sur la route ou S. Pierre dans sa prison.

Quand notre volonté a triomphé de la tentation, au lieu de nous arrêter à des pensées d'orgueil et de nous exposer à la présomption, remercions l'ange gardien qui nous a assisté, comme autrefois les anges assistèrent et réconfortèrent notre Maître au désert et dans son agonie.

Lorsque nous avons eu la grâce de correspondre à une bonne inspiration de l'Esprit-Saint, loin de nous en attribuer le mérite et de nous en glorifier, remercions l'ange gardien qui nous a guidés, comme

autrefois l'archange Gabriel de la Vierge de Nazareth ou l'archange S. Michel de Ste Jeanne d'Arc.

Surtout et toujours, reconnaissance pratique par la docilité à la conduite de nos saints anges. « Ah ! qu'il est aisé de les contenter, nous dit Bossuet. Ils descendent pour nous du ciel en terre. Savez-vous ce qu'ils demandent en reconnaissance ? Qu'ils ne soient pas venus inutilement, et que nous ne les déshonorions pas, en les renvoyant les mains vides. »

III. — *Confiance en sa protection*

Une marque effective de cette reconnaissance envers nos anges gardiens, c'est la confiance en leur protection et le recours à leur protection..

N'est-ce pas faire cas de leur mission et témoigner qu'on y attache grand prix que de les prier de nous venir en aide ?

Confiance bien placée. Comme le dit encore saint Bernard : « Qu'avons-nous à craindre sous la garde de nos anges ? Ils sont fidèles, ils sont prudents, ils sont puissants. Chaque fois que vous serez en butte à une tentation redoutable ou qu'un danger imminent vous menacera, invoquez celui qui est votre gardien, votre conducteur, votre soutien. Appelez-le et dites : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. »

Que notre confiance en notre ange gardien s'étende aussi à celui des personnes avec qui nous vivons, dont nous portons la responsabilité, que nous voulons rendre heureux et gagner à Dieu.

En ce temps-là, après avoir annoncé le sujet de leur sermon, les prédicateurs avaient coutume de dire l'*Ave Maria* pour implorer la bénédiction de la Sainte Vierge sur leur parole. Cela ne suffisait pas à notre cher S. François de Sales. Son *Ave Maria* récité, il faisait une longue pause et promenait ses regards sur tous les points de l'auditoire. Un jour qu'il se trouvait seul avec lui, un bon chanoine de ses amis, qui l'avait remarqué, lui en demanda le pourquoi. Et S. François de Sales lui fit cette confidence : « Je salue l'ange de chacun de mes auditeurs et je le prie de préparer le cœur de celui dont il a la garde. J'ai reçu de très grandes faveurs par cette pratique. »

Même méthode dans ses controverses avec les protestants qu'il voulait convertir : il commençait par saluer leur ange gardien et implorer son aide pour les convaincre. Fort de cette expérience, il conseillait à une de ses dirigées : « Rendez-vous familière avec les anges. Voyez-les souvent invisiblement présents à votre vie, et surtout aimez et révérez celui du diocèse auquel vous êtes, ceux des personnes avec lesquelles vous vivez, et spécialement le vôtre ; suppliez-les souvent ; louez-les ordinairement et employez leur aide et secours en toutes vos affaires soit spirituelles soit temporelles, afin qu'ils coopèrent à vos intentions. »

Tout cela peut paraître, à certains, dévotionnette. Tout cela est vie de foi. Les saints qui agissaient ainsi baignaient en pleine atmosphère surnaturelle.

* *

Lamartine a chanté comme il faut la mission de nos anges gardiens :

Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille au fond de son cœur,
Et portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au Juge des humains.

C'est bien ainsi que les prières des agonisants nous présentent les suprêmes offices de nos anges :

« Que la blanche assemblée des anges accoure pour recevoir ton âme au sortir de ton corps.

Que Satan tremble quand tu arriveras accompagné des anges.

Que les saints anges de Dieu aillent à sa rencontre et l'introduisent dans la Jérusalem céleste !

Accourez, Anges du Seigneur, recevez son âme, offrez-la au Très-Haut. »

Heureuse à cette minute l'âme qui aura rendu à son ange gardien au cours de son passage sur la terre ses devoirs de respect pour sa présence, de reconnaissance pour ses bienfaits, de confiance en sa tutelle.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

(3 octobre)

RAISONS DE NOTRE CONFIANCE

III. — *Sa protectrice au ciel*

Ste Thérèse de l'E.-J. qui nous a créé sur la terre des amitiés si fortes, capables de remonter notre confiance, est devenue elle-même depuis qu'elle nous a quittés une de nos meilleures amitiés du ciel.

Notre-Seigneur concluait sa parabole de l'économe infidèle en nous recommandant de nous faire des amis dans le ciel. Dans le ciel en effet les saints ne jouissent pas égoïstement de leur récompense. Ils se souviennent de nous, ils s'intéressent à nous, ils prient pour nous. Selon notre catéchisme, si nous devons rendre un culte aux saints, ce n'est pas seulement parce qu'ils sont les amis de Dieu, mais aussi parce qu'ils sont nos intercesseurs auprès de lui.

De ces intercesseurs, nous comptons une multitude dans le ciel, la multitude de nos plus grands saints : Ste Geneviève, S. Louis, Ste Jeanne d'Arc et la multitude de nos saints inconnus, des prêtres, des religieux, des gens de France qui ont reçu la récompense promise au bon serviteur.

Mais entre toutes ces intercessions, celle de sainte Thérèse de l'E.-J. est un de nos meilleurs motifs de confiance, car nous savons sa puissance sur le cœur de Dieu et son amour pour son pays.

Sa puissance sur le cœur de Dieu ?

Elle l'a affirmée elle-même avec cette audace que seuls se permettent les enfants. N'a-t-elle pas dit un jour : « Dieu fera toutes mes volontés au ciel parce que je ne lui ai rien refusé sur la terre » ?

Elle l'a affirmée et elle a tenu parole. « Quoi donc a répandu par le monde, comme une traînée de poudre, la renommée de Sœur Thérèse de l'E.-J., sinon la pluie de roses qu'elle n'a cessé de répandre sur le monde? Pour reprendre le mot du pape Pie XI, la terre l'a connue comme un prodige de miracles avant de savoir qu'elle avait été un miracle de vertus, c'est-à-dire, ce sont ses miracles qui ont attiré sur sa vertu l'attention des hommes » (A. David, *Le Rosaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 37).

Pas plus que sa puissance sur le cœur de Dieu, nous ne pouvons douter de son amour pour son pays.

Oh ! ce ne fut pas chez elle un patriotisme exclusif, envieux, haineux. Nous savons du reste que ce n'est là que contre-façon du patriotisme. Dans son *Histoire d'une âme* où les souvenirs piquants voisinent avec les plus hautes pages de spiritualité, on croit entendre son rire franc et clair de jeune fille de France, quand elle nous raconte l'indignation de ce vieux monsieur français, un des compagnons de

son pèlerinage à Rome, devant l'admiration que suscitaient chez les autres les merveilles artistiques et religieuses de l'Italie. Ah ! que les Français sont donc enthousiastes, bougonnait-il ! — « Je crois que ce pauvre monsieur aurait mieux fait de rester chez lui », remarque Ste Thérèse.

Son amour de son pays, c'était l'amour vrai, celui qui souhaite, désire, demande la paix, le bonheur, la grandeur de la patrie. Comme nous en trouvons la résonance profonde et sonore dans les nombreuses poésies qu'elle a composées en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc : La bergère de Domrémy écoutant ses voix ; L'hymne de Jeanne d'Arc après ses victoires ; La prière de Jeanne d'Arc dans la prison ; Les voix de Jeanne pendant son martyre ; La prière de la France à la Vénérable Jeanne d'Arc ; le Cantique pour obtenir la canonisation de la Vénérable Jeanne d'Arc... L'accent de ces poésies révèle aux profanes que le sacrifice de tous à Dieu dans la vie religieuse, loin de faire mourir l'amour de la famille et de la patrie, les décante et les affine justement parce que tout grand amour du prochain est d'abord amour de Dieu. « Le second commandement est semblable au premier », disait Notre-Seigneur.

Puisque nous lui savons cet amour pour la patrie, et que le ciel, loin de l'affaiblir le décuple, comment n'emploierait-elle pas sa puissance sur le cœur du bon Dieu à intercéder pour le relèvement de notre pays ?

* *

Il vous souvient sans doute de cette page de l'*Histoire d'une âme,* dans laquelle Ste Thérèse a raconté ce qui fut sa plus poignante souffrance, plus grande que le martyre de son corps épuisé par la maladie et que le martyre de son cœur brisé par l'épreuve de son père. « Durant les dix-huit derniers mois de sa vie, alors qu'il semble qu'elle ait besoin de toutes les énergies de son âme pour survivre à l'épuisement de son corps, cette âme est *envahie par les plus épaisses ténèbres*, et le ciel fermé ne lui verse plus d'espérance. Elle voyage sous un *sombre tunnel.* Le cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent veut se raccrocher au souvenir fortifiant du ciel entrevu autrefois. Mais les ténèbres empruntent des *voix impures* qui se moquent d'elles. Tu rêves la lumière, une patrie embaumée, tu rêves la possession du Créateur de ces merveilles, tu crois sortir un jour de ces brouillards où tu languis, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant. Et elle se refuse de continuer à écrire ces choses, elle a peur d'en avoir trop dit, elle craindrait de blasphémer » (A. David. *op. cit.*, p. 20).

Mais elle peut ajouter : « J'ai prononcé plus d'actes de foi pendant un an que pendant toute ma vie ».

Malgré la Libération, la France reste engagée sous un sombre tunnel. Nous ne savons trop de quoi demain sera fait. L'horizon est bouché et des voix de désespérance résonnent parfois à nos oreilles.

Répondons-y comme Ste Thérèse et à cause de sa protection par des actes de foi.

France, il ne faut jamais désespérer de toi.

Surtout parce que l'Eglise nous a donné en sainte Thérèse une nouvelle et puissante Patronne, celle dont Dieu fait toutes les volontés.

POUR LA RENTRÉE DES CLASSES

Le rôle et la responsabilité des parents

SIMPLES NOTES

I. — *Difficultés pour les parents de remplir leur devoir*

Le temps leur manque très souvent. Les difficultés économiques obligent très souvent le père et la mère à travailler chacun de son côté. Quand l'enfant rentre de classe, la mère n'est pas là pour l'accueillir. Dans les familles où la mère est encore à la maison, les soucis du ménage l'absorbent au point qu'elle n'a plus la possibilité matérielle de s'occuper des enfants. De là, pour ceux-ci un relâchement forcé dans la discipline et la bonne éducation. Les jours de congé des enfants deviennent des jours bien périlleux à cet égard.

Difficultés, en temps ordinaire, de surveiller efficacement les fréquentations des enfants. La contamination morale est parfois déjà faite avant que les parents puissent s'apercevoir du mal. — Manque de contact suivis avec les éducateurs, instituteurs ou prêtres qui s'occupent des enfants. Et ce manque des contacts nécessaires est, le plus fréquemment, résultat de circonstances indépendantes de la volonté des uns et des autres.

Les vacances apportent-elles un remède ? Bien au contraire : si les parents sont obligés de travailler, l'enfant est laissé à lui-même plus complètement encore. Les colonies de vacances peuvent être parfois un palliatif, si ces colonies sont bien dirigées. Le sont-elles toujours, avec une intention d'ajouter pour l'enfant, à l'amélioration de son état physique, une amélioration réelle de son état de santé morale et religieuse ?

II. — *Quelles que soient les difficultés, le devoir et le rôle primordial des parents subsistent*

Les circonstances extérieures ne sauraient, en effet, supprimer les lois naturelles et positives divines. Or la loi naturelle confie aux parents d'une façon absolue l'éducation des enfants ; la loi du Christ, en élevant le mariage à la dignité de sacrement confère aux parents un droit et un devoir nouveaux à cet égard : à parents chrétiens, enfants chrétiens.

Les parents doivent veiller à ce que leurs enfants :

a) pratiquent d'abord une *honnêteté naturelle* absolue. — A l'école, faire surveiller les « copiages » de devoirs ou de compositions ; leur faire cultiver une franchise absolue, soit à l'égard des maîtres, soit à l'égard des parents eux-mêmes. — Surveiller leurs dépenses, petites... et grandes, et s'enquérir d'où leur provient l'argent dépensé. La pente de la malhonnêteté est glissante et trop d'enfants s'y engagent, faute de surveillance de la part des parents.

b) prennent de plus en plus conscience de leur *devoir d'état d'écoliers :* ponctualité dans la fréquentation de l'école ; dans la rédaction des devoirs et l'étude des leçons. Les obliger à faire passer le devoir *avant* le plaisir, et les habituer à considérer cette manière d'agir comme une question de conscience et à former ainsi leur volonté pour le bien ;

d'enfants chrétiens : ponctualité égale dans l'assistance au catéchisme et aux offices de l'Eglise. L'étude du catéchisme ne saurait laisser les parents indifférents ; elle ne sera profitable aux enfants qu'à